

Journal de Roubaix



ABONNEMENTS

Nord et limitrophes..... 8 mois, 12.00 ; 6 mois, 23.00 ; 1 an, 45.00.
 France et Belgique..... 13.00 ; 25.00 ; 48.00.
 Union postale..... 22.00 ; 43.00 ; 82.00.

REDACTION - ANNONCES
ABONNEMENTS

ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 84 et 1206. Linter. 1190.
 TOURCOING : 33, rue Carast. Téléphone 87.
 Chèques postaux 87 LALL



CHRONIQUE

LE PRESENTIMENT

— Il y a des jours, vraiment, où l'on ne se sent pas en disposition de se marier, dit avec humour René Gélis à son garçon d'honneur Gaston Ferval, Gélis pour l'informer que toute la nocce était prête et l'attendait, chez sa fiancée.

— A présent, le sort en est jeté, hâte-t-elle de l'habiller.
 — Si je me faisais porter malade ?
 — Tu es fou ! Tout le monde l'attend et si tu continues à nous faire droguer comme ça, nous n'arriverons pas à l'église à l'heure fixée.

— Je ne suis pas en train aujourd'hui ; j'ai mal dormi, j'ai beaucoup rêvé cette nuit... Ce matin, je me suis levé avec la migraine et avec des appréhensions insensées. Gaston je suis persuadé que je ferai mieux de rester chez moi aujourd'hui. J'ai l'avertissement secret que tu touches à un moment fatal... quelque chose me conseille de demeurer ici...
 — Mais malheureux, tu ne le peux plus ; tout le monde s'est dérangé ; ta fiancée même est déjà prête.

— Crois-tu aux pressentiments ? Non ? Eh bien moi, j'y crois ; ils ne m'ont jamais trompé. Or, ce matin la conviction qu'il m'arrivera un malheur aujourd'hui et que je ferai mieux d'attendre un autre jour pour me marier.

— Voyons, tu es fou ? Ta fiancée est une adorable jeune fille...
 — Est-ce que je la connais seulement ? Depuis trois mois que nous nous voyons une fois ou deux par semaine, en présence de ses parents, est-ce que nous avons échangé autre chose que des banalités sur ses lectures et sur les quelques pièces que nous avons vu jouer à l'Opéra Comique ? Madeleine est restée pour moi un troublant mystère ; je ne sais rien d'elle ; elle ne sait rien de moi. Je me suis montré à elle sous un jour avantageux ; elle a fait de même. Involontairement, nous nous sommes un peu jetés mutuellement de la poudre aux yeux.

— Mademoiselle Madeleine Bourcier est charmante...
 — Mais oui, elle est charmante ; moi aussi je suis charmant... toi aussi tu es charmant... nous sommes tous charmants, c'est entendu ; mais le mariage est une chose grave ; il y va du bonheur de ma vie... et même de la sienne, alors... tu comprends que j'aie des hésitations...

— Ah ! pardon, il fallait te avoir avant tes hésitations ; maintenant, il n'est plus temps...
 — Puisque je te répète que j'ai le sentiment vague, instinctif que cette journée va se dérouler dans un malheur ou que, va foudre... Je ne puis pourtant pas me marier avec une jeune fille sans savoir si elle sera une bonne épouse, si elle sera seulement capable de me supporter quand je serai, comme aujourd'hui, insupportable ; si elle sera capable de me faire chausser une tarte de canotille quand j'aurai mal à l'estomac...

— On a ordinairement la femme qu'on mérite. Rendu... tâche de mériter que la tienne soit parfaite et ne fais pas attendre plus longtemps tes invités. Passe ton habit et accours, il est onze heures déjà et le cortège devrait être à l'église. Je te précède en l'église, mes dévotions m'appellent. Tu seras heureux ; ta fiancée est très intelligente...
 — Oui, tu verras s'il ne m'arrive pas malheur aujourd'hui...

Ferval haussa les épaules, sortit, seuta dans un taxi qui l'attendait à la porte, se rendit chez les Bourcier pour annoncer l'immédiate arrivée du fiancé.

Une demi-heure se passa sans que René ait fait son apparition.

Le mécontentement grandissait dans l'assemblée ; les parents de la jeune fille s'impacientaient, des invités maugréaient, trouvaient la plénitude de gastralgie et d'ennui ; ils se soulevaient et se dispersaient sans effort l'éventail d'un déjeuné servi à une heure qui serait désastreuse pour leur estomac.

Pâle comme un lis, la fiancée s'avance vers le garçon d'honneur et lui dit à voix basse :
 — Voulez-vous, Monsieur Gaston, retourner chez votre ami ? J'ai peur qu'il lui soit arrivé quelque chose. Un grand silence général succéda à ces paroles, un frisson d'angoisse passa dans la foule. Pendant un long moment les conversations restèrent suspendues puis elles se ranimèrent ; mais avec des accents vacillants, terrifiants.

Un invité rappela qu'une jeune fille était morte subitement, le matin même du jour où elle allait devenir Madame.

Un autre cita le cas d'un fiancé, qui s'était suicidé une heure avant de devenir l'époux d'une jeune fille qui lui apportait deux millions de dot.

D'autres histoires étranges circulaient. Toute trace de gaieté avait disparu, on se serrait crispé dans une chambre mortuaire... à ce moment Gaston Ferval revint blême comme un lincoln.

Sa vue seule arracha un grand cri à la fiancée de René qui s'effondra sur un siège. M. Bourcier courut au-devant du messager. D'une voix étranglée, étouffée, rauque, Gaston Ferval expliqua que son ami, contrarié d'être légèrement en retard, était sorti de chez lui en courant... Il avait voulu traverser la rue pour attendre son voiture qui n'aurait pu s'arrêter devant un domicile... etc... etc... dans sa précipitation.

Hélas ! le front mouillé des sueurs de l'angoisse, Gaston ne put continuer son récit ; il ajouta : un oubliés...

M. Bourcier comprit que le fiancé de sa fille avait été écrasé. Des cris de stupeur jaillirent de toutes les bouches ; une panique dispersa les assistants...

Quand René, à la clinique où il avait été transporté, reprit l'usage de ses sens, il apprit que depuis huit jours, sa fiancée n'avait plus quitté son chevet. Une joie immense inonda son cœur en la voyant souriante à l'espérance qui renouait ; puis la certitude d'être aimé, lui inspirèrent un autre pressentiment : celui d'une union harmonieuse, d'un bonheur parfait.

Claude Montorgo.

Représailles sanglantes à Dublin

Dublin, 9 décembre. — Quatre prisonniers, ex-leaders des rebelles, dont MM. RORY O'CONNOR et LIAM MELLOWES, ont été exécutés en représailles de l'assassinat commis contre le commandant de la garnison de la ville.

Les erreurs de M. Lloyd George

UNE RÉPLIQUE de M. Poincaré

On sait que M. Lloyd George a fait connaître son intention de publier, dans un certain nombre de journaux américains, une série d'articles sur les événements de 1922.

Le premier article que publie le « New York American » a trait aux origines et au sort du pacte de garantie à conclure entre la Grande-Bretagne et la France.

C'est un tissu d'inexactitudes auquel M. Poincaré vient de répondre.

L'argumentation de M. Lloyd George, dit M. Poincaré, sera un grand objet de surprise pour tous les Français.

On se demande comment un homme politique aussi expérimenté, peut commettre une erreur aussi étrange. Il prétend qu'il y a en France un parti important qui a l'intention d'annexer la rive gauche du Rhin. Ce parti n'a jamais existé dans l'imagination de M. Lloyd George.

Et si vraiment M. Lloyd George croit qu'il y ait en France, un parti dont le programme soit l'annexion de la rive gauche du Rhin, il entre en bataille contre les moines à Venise.

L'ancien premier ministre nous raconte que s'il a offert en 1919, à M. Clemenceau le pacte de garantie britannique, c'était pour aider le président du Conseil français à lutter contre le chauvinisme de ses compatriotes.

Cette explication du pacte de garantie, tel que le concevait M. Lloyd George, ne manque pas de piquant et je suis bien sûr qu'elle ne répond aucunement à la pensée de M. Clemenceau.

En tout cas, lorsqu'en janvier dernier, M. Lloyd George a de nouveau présenté, à Cannes, un projet de pacte de garantie, le texte qu'il avait élaboré était entièrement illusoire.

Bref, il est inexact de dire qu'à aucun moment, M. Lloyd George a offert à M. Clemenceau un pacte de garantie. Elle a seulement demandé que ce pacte ne fut pas dénué d'efficacité et n'ent pas, comme contre-partie, la dépendance à Gènes ou en Orient de la politique française.

Mais toutes les méprises de M. Lloyd George dérivent évidemment, de la singulière erreur psychologique qui domine tout son raisonnement. S'il croit qu'il y a en France un parti impérialiste et annexionniste, c'est qu'il a une vision de la France, soit à Versailles, soit depuis Paris s'explique parfaitement. Ne serait-il pas plus simple, cependant, de ne pas se créer des chimères et de ne pas attribuer à la France un projet qu'elle n'a pas et qu'elle n'a jamais eu.

Si M. Lloyd George se rendait seulement compte de cette vérité, il retrouverait, tout de suite, la quiétude du cœur et s'abstiendrait de coloniser un pays alié.

Le budget de l'Instruction publique à la Chambre

Parla, 9 décembre. — M. François Arago ouvre la séance à 9 h. 40.
 M. Léon Bérard est au banc du gouvernement.

Le budget de l'Instruction publique

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du budget de l'Instruction publique. Les chapitres 121 à 192 sont adoptés. La discussion continuera cet après-midi.

LE CAS DE M. AUFFRET

Au cours du débat, M. Masson évoque l'affaire Auffret, cet ancien prêtre catholique devenu professeur en Bretagne.

M. Léon Bérard répond qu'il n'aurait pas nommé M. Auffret à Quimper s'il avait su que M. Auffret avait été ordonné dans cette ville, mais qu'il ne changera pas M. Auffret de place, énonçant le nommer à un poste supérieur par le jeu de l'avancement normal.

M. Masson. — Je prends acte de cette déclaration. L'incident est clos.

SEANCE DE L'APRÈS-MIDI

Parla, 9 décembre. — M. Chassinigo-Goyon ouvre la séance à 15 h. 15.
 L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du budget de l'Instruction publique.

Sur le chapitre 103, M. de Baudry d'Asson propose l'amendement suivant : Chapitre 103 : traitement du personnel de l'enseignement primaire élémentaire en France : 916.294.900 fr. ; diminuer le crédit de ce chapitre de 1.000.000 et le ramener, en conséquence, à 909.294.900 fr.

M. de Baudry d'Asson retire son amendement après explications de M. Louis Marin et de M. Léon Bérard.

Parlant sur le chapitre 171 (œuvres complémentaires de l'école : 790.000 francs), M. Alaire Sanglier se plaint que l'on se fait presque rien pour l'Instruction post-scolaire.

Les derniers chapitres du budget ordinaire et le budget extraordinaire sont adoptés. Le Chapitre décide de éliger lundi matin, et après-midi, On inscrit à l'ordre du jour de lundi matin le budget des conventions et à l'ordre du jour de lundi après-midi, le projet de loi relatif au recensement et à l'impôt de la classe 1923. La séance est levée à 19 h. 15.

La répartition des classes dans l'armée

Paris, 9 décembre. — Voici les répartitions des classes à compter du 1er octobre 1923 : Armée active : Classes 1922, 1921, 1920, 1919, 1918, 1917, 1916, 1915, 1914, 1913, 1912, 1911, 1910, 1909.

Armée territoriale : Classes 1908, 1907, 1906, 1905, 1904, 1903, 1902.

Classes de la réserve territoriale : Classes 1901, 2000, 1899, 1898, 1897, 1896, 1895.

A LAUSANNE

LA RÉPONSE DES ALLIÉS aux contre-propositions turques

Lord Curzon accepte en partie les réserves d'Ismet Pacha. Les points litigieux sont soumis aux experts.

Lausanne 9 décembre. — Aux desiderata formulés par Ismet-Pacha à la séance de vendredi matin, lord Curzon a répondu :

1° La mer de Marmara est la continuation géographique des Détroits et elle doit subir le même régime ;

2° Les Alliés maintiennent les zones délimitées aux quelques modifications pour Constantinople ;

3° Ils autorisent les mouvements de troupes à travers les zones pour les traverser, mais sans y stationner ;

4° La question des arsenaux et des installations maritimes sera examinée ;

5° Les limites des zones délimitées seront étudiées par des experts ;

6° Les Alliés ne peuvent pas accepter de placer Lemnos et Samothrace sous la souveraineté turque. Pour Imbros et Tenedos, ils invitent la délégation turque à donner des arguments, car la population de ces îles est en immense majorité grecque ;

7° La question des défenses de la presqu'île de Gallipoli pourra être examinée par des experts.

Les experts navals, militaires alliés et turcs ont poursuivi samedi matin l'examen comparatif du projet des Alliés et du projet des Turcs. Une bonne impression persiste, en ce qui concerne un accord.

Les entretiens préliminaires de Londres

LES CONVERSATIONS des ministres alliés ont commencé samedi matin

De nouvelles propositions seraient faites aujourd'hui par l'Allemagne.

ARRIVÉE DE M. POINCARÉ ET DE M. MUSSOLINI

Londres, 9 décembre. — M. Poincaré et la délégation française sont arrivés hier à la gare de Victoria par le train du bateau de 7 h. 30.

M. Mussolini est arrivé un peu avant 11 h. M. Poincaré a été reçu à la gare par M. Bonar Law.

ENTRETIENS PRÉPARATOIRES

Londres, 9 décembre. — M. Poincaré a conféré samedi matin avec M. de Lastolrie, puis avec l'ambassadeur de France, M. de Saint-Aulaire.

A 11 h., M. Bonar Law a rendu visite à M. Mussolini et il a eu une entrevue préliminaire avec M. Polkard.

M. Theunis et M. Jaspar ont eu également une entrevue assez prolongée avec M. Bonar Law.

LA PREMIÈRE RÉUNION OFFICIELLE

Londres, 9 décembre. — La discussion des premiers ministres a commencé samedi matin, à 11 h. 45.

Les ministres seuls ont pris part aux conversations de ce matin. Les experts n'ont pas assisté à la délibération, qui a pris fin à 1 h. 40.

LES PROPOSITIONS ALLEMANDES

Londres, 9 décembre. — La nouvelle s'est répandue à Londres, qu'une proposition allemande, serait soumise dimanche, aux quatre premiers ministres.

Elle consisterait en deux projets d'emprunts allemands, l'un intérieur, l'autre extérieur, de 1 milliard 1/2 de marks-or chacun. Le montant de l'emprunt extérieur serait versé à la Commission des réparations ; le montant de l'emprunt intérieur serait réservé au Reich pour lui permettre de stabiliser son mark.

La grande nouvelle paraît laisser sceptiques Anglais aussi bien que Français.

LA MANIFESTATION NATIONALE DE LA MUTUALITÉ FRANÇAISE A LA SORBONNE

M. Millerand, président de la République, préside.

Paris, 9 décembre. — Cet après-midi à 16 h. a eu lieu, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Alexandre Millerand, la manifestation nationale de la mutualité française.

LE MOUVEMENT FAMILIAL ET RÉGIONALISTE DANS LE NORD

Le Congrès de l'Habitation à Lille

LA PREMIÈRE JOURNÉE (SAMEDI 9 DÉCEMBRE)

LE MATIN : Les séances de travail : Rapports de MM. Eugène Mathon, Henry Dubly, M. Devaux, etc. Allocation de M. Henry Bordeaux

L'APRÈS-MIDI : Rapports de MM. Dautry et Fremaux et de M. le docteur Surmont. — Le banquet

La crise du logement est, de tous les problèmes de l'heure présente, le plus angoissant et le plus général de par ses multiples répercussions économiques et sociales. Le lendemain n'est plus assuré ; nos assistances dans la vie journalière et ce phénomène paradoxal, alors que la reproduction



M. EUGÈNE MATHON vice-président de la Fédération Régionaliste du Nord et du Pas-de-Calais

est pour le pays une question vitale, de rencontrer des jeunes gens qui attendent pour fonder un foyer d'avoir trouvé le nid, le modeste appartement qui leur permettra d'unir leurs destinées.

La venue de l'enfant devient tout soudain une gêne qui, s'ajoutant à d'autres difficultés, pèse lourdement sur l'avenir de la race.

Dès le retour à la paix, économistes, sociologues, hommes d'Etat et hommes d'affaires, tous ceux que préoccupe le lendemain, se sont attachés à cette grave question, et la présence à Lille de M. Henry Bordeaux, nous rappelle qu'il fut l'un des premiers à pousser le cri d'alarme.

Les problèmes du toit, du foyer, de la famille, en fait, M. Dubly tient à signaler les efforts de longue date réalisés en ce sens par l'Université catholique de Lille qui compte trois maisons de famille où l'étudiant trouve au meilleur prix une existence confortable et préserve moralement.

À Paris en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

LA SEANCE D'OUVERTURE

Le Congrès s'est ouvert samedi matin, à 9 heures, à la Société Industrielle, à Lille, sous la présidence de M. E. Mathon, vice-président de la Fédération Régionaliste du Nord et du Pas-de-Calais, entouré un bureau de MM. Nicolle, président de la Fédération et de la Société Industrielle du Nord de la France ; Martin-Mamy, secrétaire général ; Thomas Gréffath, président de la Chambre de Commerce d'Arras ; Henry Dubly, président des Jeunes Régionalistes du Nord.

Dans la salle, de nombreuses personnalités du monde de l'industrie, du commerce, de l'enseignement, et notamment M. Georges Rogier, directeur de l'Académie de Lille ; Mgr Lezeq, recteur de l'Université Catholique ; M. Galbaut, conseiller général ; Maxime Durcroq, Valles, doyen honoraire de la Faculté de droit ; Louis Watine, Achille Gioroux, Delattre-Lemars, président de l'Association charbonnière ; Docteur Lemière, etc.

M. Nicolle prononce quelques paroles de bienvenue aux congressistes, et donne la parole à M. Eugène Mathon.

Rapport de M. Eugène Mathon

M. Eugène Mathon, vice-président de la Fédération régionaliste du Nord et du Pas-de-Calais, dit le but de la belle manifestation régionaliste qu'est le Congrès qui vient de s'ouvrir. A titre de président de la Société Régionaliste d'Habitations salubres et à Bon Marché, l'orateur fait et la triste récite des malheurs de cette société.

La genèse de la société remonte à décembre 1920. Suivant les directives de M. Loucheur qui suggèrent, pour réaliser dans de bonnes conditions des groupes importants de maisons, d'achat et le rempli des dommages de guerre », la Société Régionaliste d'Habitations salubres et à Bon Marché se fonde, et grâce à l'impulsion de M. Sarrazin, chef du 1er secteur de la Reconstruction industrielle, elle commence à fonctionner avec un capital de 7 millions 1/2.

La Société Régionaliste, autorisée par un arrêté ministériel du 10 septembre 1921, semblait débiter sous les meilleurs auspices. Le Conseil préparait bientôt son programme d'action. Presque aussitôt apparurent les difficultés : les abus constatés au sujet des cessations de dommages empêchèrent le dépôt d'un projet de loi modifiant la loi ; l'application de celle-ci est suspendue peu après. Toutes les démarches faites auprès de M. Bonnevay alors garde des Sceaux, pour obtenir une faveur, demeurèrent sans résultats. La société en raison de sa constitution, se voit obligée de payer des dommages à un prix plus élevé. C'est donc la pleine incohérence. On nous dit d'une part : « Construisez, achetez des dommages », et d'autre part on nous refuse la loi et le ministère du Travail lui-même répond par des refus. Voilà donc les difficultés avec lesquelles est aux prises la Société Ré-

LOGEMENTS D'ETUDIANTS

Rapport de M. Henry-Louis Dubly

Le distingué président des Jeunes régionalistes du Nord expose les résultats d'une enquête générale entreprise sur la situation des étudiants et la crise du logement tant en France qu'à l'étranger.

L'activité intellectuelle de notre pays trouve à cette heure devant elle les mêmes obstacles que la vie industrielle et commerciale, comme dans le domaine économique que la vie spirituelle du pays tend à se réaliser, suivant des formules nouvelles.

Pour exposer la gravité de la situation M. H. Dubly présente des documents statistiques communiqués par l'Université de Paris. Il en résulte une baisse notable dans le nombre des étudiants et les raisons en sont trop claires : vie chère et crise du logement.

Les renseignements produits sur la situation des étudiants étrangers nous avertent que par leur diminution très marquée, dans nos écoles le pays est en train de perdre une des sources de son influence intellectuelle.

Le rapporteur passe ensuite rapidement en revue ce qui a été fait et ce que l'on compte faire pour faciliter la vie matérielle des étudiants français et étrangers en matière d'habitations.

Tous les moyens sont ici examinés dans le détail de leurs avantages et inconvénients ; le logement dans une famille tel qu'il se pratique depuis longtemps dans les pays anglo-saxons, la maison de famille, en fait, M. Dubly tient à signaler l'effort de longue date réalisé en ce sens par l'Université catholique de Lille qui compte trois maisons de famille où l'étudiant trouve au meilleur prix une existence confortable et préserve moralement.

À Paris en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

Paris, en effet, du même ordre et de grande envergure est en voie de réalisation grâce à l'initiative généreuse de M. Deutch, de la Meurthe, à qui notre aviation doit déjà tant. La ville de

campagne et les cris d'alarme répétés par la

voix de la grande presse en face du problème angoissant du logement et de ses répercussions proches ou lointaines sur la natalité, les forces vives et l'économie générale du pays avait tenu à assister à cette séance d'études. Appelé par ailleurs il tient avant de partir à répondre aux paroles de bienvenue de M. Nicolle et, puis que le danger vient d'être examiné au point de vue intellectuel par M. Dubly, il apporte le témoignage de la littérature régionaliste.

Il fut un temps, dit-il, où les écrivains régionalistes originaux, leur accent du terroir. Aujourd'hui chaque écrivain tient à se rattacher à ses orig